

HISTORIQUE du 73^e RI pendant la guerre 1914-1918

Chapitre 5 : la bataille de la Somme – Combles.

Le 25 août 1916, le 73^e est au camp Gressaire, près de Bray sur Somme, en réserve du 1^{er} corps, dont la 1^{ère} division est déjà engagée dans la bataille.

L'offensive avait commencé le 1^{er} juillet. Après un recul de 4 km, l'ennemi s'était retranché solidement de Maurepas à la Somme.

Le 3 septembre, nous entreprenons une nouvelle avance, en liaison avec les anglais. Dès le 5, le 3^e bataillon est en ligne au bois Louage près de Combles.

La 1^{ère} division venait d'enlever la position de Maurepas, qui couronne les hauteurs sud de Combles et commande le ravin traversant cette localité ; l'ennemi s'était défendu avec acharnement ; le nombre de cadavres qui garnissaient la tranchée attestait que la lutte avait été chaude.

La position.

Combles était l'objectif du 1^{er} corps d'armée. C'était alors le centre de résistance du nord de la Somme. L'ennemi y avait accumulé des postes de commandement, des postes de secours, des magasins à vivres et à munitions. Il était desservi par un réseau compliqué de téléphones, de pistes, de boyaux.

Depuis notre avance du 12 au 15 septembre, Combles était presque en première ligne, mais, si son rôle avait changé, il n'était pas moins important ; grâce à ses abris souterrains et à son armement, il constituait un point d'appui formidable où les allemands comptaient bien que nos vagues d'assaut viendraient se briser. Selon toute vraisemblance, l'ennemi y tiendrait coûte que coûte.

L'encerclement.

Enlever de haute lutte cette localité était impossible. L'ordre fut donné de l'encercler : le 1^{er} corps par le sud, les troupes britanniques par le nord. Le 73^e, à gauche de la 2^e division, était en liaison avec les troupes britanniques au ravin de Maurepas. Le 1^{er} bataillon était chargé d'assurer, pendant les fluctuations de la lutte, un soudure intime entre les deux armées.

Le 3^e bataillon (commandant Coudin) occupait le saillant du bois Louage.

L'ennemi sentant la menace de l'étreinte, déverse sur ce bois, jour et nuit, des tonnes de projectiles. Les pertes sont lourdes mais il faut tenir et conserver, coûte que coûte, le pivot du mouvement projeté.

Le capitaine Billiet est tué au moment où, la recrudescence de bombardement lui faisant craindre une contre-attaque, il examine la situation d'un poste dominant son secteur. Sont tués également : les lieutenants Saint-Germain, Baron, Devanne, Frère, Détry, Py et l'adjudant Gorillot, surnommé au régiment « le brave des braves ».

Le 7 septembre, le 2^e bataillon (commandant Matter) cherche à progresser vers le carrefour sud-est de Combles. Il traverse le bois Louage sous un barrage très violent ; mais, en débouchant du bois, il est arrêté par des feux de mitrailleuses.

Le 12 septembre, la ligne française fait face à Combles par le sud ; elle borde les lisières du bois Louage et se tient à quelque distance du carrefour triangulaire formé par l'intersection de trois chemins : celui qui de Combles va, en passant par la ferme le Priez, à la grande artère Béthune-Château-Thierry ; le chemin de Combles – ferme de l'Hôpital et le chemin Maurepas-Frégicourt. Nous n'avons pas encore enlevé ce carrefour, mais nous le menaçons de très près.

Pendant quelques jours, il n'y a plus au pivot que des rectifications de front. Le mouvement de débordement s'effectue plus à droite, par le Forest, le bois d'Anderlu. Mais le bombardement aux abords de Combles ne se ralentit pas. Le 2^e bataillon y est fortement éprouvé : le capitaine de Tonnac-Villeneuve, tué, le capitaine Capdaspe, blessé, ne quitte sa compagnie qu'après avoir donné ses instructions à tous ses chefs de section ; le capitaine Ambroise, tué en reconnaissant lui-même les positions ennemies en avant de sa compagnie.

Au 3^e bataillon, le capitaine Anduze perd successivement sept chefs de section ; sa compagnie ne bronche pas. Dans la nuit du 25 au 26 septembre, grâce à l'avance du 110^e à notre droite, nous sommes maîtres des avancées de Combles. L'impression générale est que les allemands s'y trouvent de plus en plus mal à l'aise : leur artillerie faiblit, on fait de nombreux prisonniers, complètement démoralisés par les pertes subies, les privations et l'épuisement.

La garnison de Combles est en effet prise dans ses repaires souterrains comme entre les branches d'une tenaille qui se referment peu à peu sur elle.

La prise de Combles.

C'est avec des effectifs réduits par le feu, mais ayant conservé tout leur moral, après vingt jours de combat, que se déclenche, le 25 septembre, l'attaque de Combles.

Le mouvement débordant s'est accentué de notre côté par les 8^e et 110^e vers Frégicourt ; du côté anglais, par la prise de Morval.

A minuit, un renseignement parvient aux unités de première ligne : un officier allemand, fait prisonnier, déclare que Combles va être évacué dans la nuit par la seule voie demeurée libre : le chemin creux menant à Sailly-Saillissel. Le temps d'agir est arrivé ; immédiatement, les dispositions sont prises.

Le 110^e doit continuer à menacer le village, tandis que le 73^e va tenter d'y pénétrer par le sud-ouest. On rencontrera les anglais s'avancant par le nord.

C'est le régiment de la Cité qui mène l'opération avec les français, et le mot de reconnaissance est « London ».

A 4 heures, la 9^e compagnie entre hardiment dans Combles ; un groupe de grenadiers intrépides conduit par les sergents Machy et Roan lui ouvre le chemin. Le sous-lieutenant Fumery, seul officier survivant de sa compagnie, dirige le mouvement ; il est accompagné du cycliste Cadet qui visite tous les abris, la grenade à la main. L'ennemi ne tient pas longtemps.

Ce qui n'a pas été capturé cherche à s'échapper par la sortie nord ; mais au petit jour, le 110^e a pris position et plusieurs centaines d'allemands sont ainsi faits prisonniers.

A 9 heures, le 26 septembre, les 1^{er} et 2^e bataillons du 73^e ont achevé de nettoyer la localité où tout évoque la défaite de l'ennemi ; abris bétonnés écrasés, matériel à l'abandon, blessés lamentables, cadavres amoncelés...

Dans la nuit du 26 au 27 septembre, les bataillons reçoivent l'ordre de rassembler leurs unités et de se porter en arrière de Morval, occupé par les anglais, que nous relevons au cours de la nuit suivante.

Toutefois, un répit s'impose et, le 28 septembre, le régiment passe en réserve au bois Billion.

Pendant les combats de la Somme du 23 août au 9 octobre, le 1^{er} corps, auquel on a adjoint les 45^e, 46^e et 56^e divisions, sous le commandement du général Guillaumat, a fait 4000 prisonniers, pris 25 canons et 70 mitrailleuses, enlevé les organisations ennemies sur une profondeur de 6 km. L'ennemi pour faire face à ces vigoureuses attaques, doit engager neuf divisions prises dans ses réserves de Verdun.

Parmi les belles citations méritées au cours de la bataille de la Somme figurent les suivantes :

Matter Paul Philippe, chef de bataillon, commandant le 2^e bataillon :

« Entête de son bataillon revolver au poing, dans la tranchée en première ligne, a lancé ses vagues d'assaut qui, animées par son exemple, ont franchi superbement le parapet. Au moment où leur attaque fut arrêtée par un violent feu de mitrailleuses causant des pertes cruelles, a reconstitué sa troupe et l'a cramponnée au sol sur le terrain conquis qu'il a organisé et conservé ».

Penel Roger, sous-lieutenant :

« Jeune officier, très audacieux, au cours de l'attaque du 24 septembre, voyant tomber son camarade qui commandait le groupe de grenadiers d'assaut, s'est précipité pour prendre le commandement de ce groupe, dans lequel un certain flottement commençait à se manifester, et l'a entraîné à nouveau en avant sous un feu des plus meurtriers. Blessé d'une balle au bras, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son commandant de compagnie ; n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné à son chef de bataillon et à son colonel les renseignements sur l'organisation de la position ennemie ».

Douillard Pierre, aumônier militaire :

« S'est constamment tenu en première ligne aux opérations de Verdun et de la Somme, ne cessant de donner un exemple constant de courage et d'abnégation. Allant sous le feu le plus violent aider à la relève et aux pansements des blessés. Dans la soirée du 5 septembre, est allé relever entre les lignes adverses et a rapporté sur son dos au poste de secours le plus proche, sous un bombardement intense, un officier blessé, donnant ainsi une belle preuve de bravoure, de dévouement et d'énergie ».

Fumery Pierre, lieutenant à la 9^e compagnie :

« Jeune officier nouvellement promu, a pris le commandement de sa compagnie dans des conditions très difficiles ; a conduit, avec un courage, un sang-froid et une décision remarquables, la reconnaissance d'un peloton qui a pénétré le premier dans Combles ; a progressé ensuite dans cette localité par une lutte pied à pied, à la grenade, jusqu'à la lisière est, qu'il a occupée et organisée de concert avec une reconnaissance d'un régiment voisin ».

Roan Joseph, sergent à la 9^e compagnie :

« Sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. A pénétré l'un des premiers dans un bourg, luttant pied à pied contre les groupes de défenseurs retranchés derrière les ruines et a abattu lui-même, à coups de grenades, plusieurs allemands, dont un officier qui venait de tirer un coup de fusil, heureusement sans le toucher, sur l'officier commandant la reconnaissance ».